Vendredi 3 avril 2015 – 09 h 12 [GMT + 1]

NUMERO 498

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

« La première imam-femme du Danemark »*
Une logique féminine

par Dominique-Paul Rousseau

Gil Caroz a raison : « alors que la logique masculine produit un groupe fermé avec une frontière consistante qui le sépare d'un ennemi situé à l'extérieur, la logique féminine génère, elle, un groupe ouvert permettant des échanges pluriels et variés » (1). Par exemple, à l'intérieur de la nouvelle mosquée de Copenhague en projet, Sherin Khankan (2), « première imam-femme (3) du Danemark », verrait bien le groupe des femmes s'ouvrir à celui des hommes lors de la prière…

…mais voilà, la logique mâle domine : « Cela sera une mosquée pour les femmes parce que la majorité du groupe supportant le projet et la plupart des musulmans qui se sont adressés à nous souhaitaient cela. J'ai été contrariée de ce que ce ne soit pas mixte mais si je ne m'y étais pas pliée, cela n'aurait été rien de plus que *mon* ego, *mon* projet et *mes* idées » (4), explique Sherin Khankan. Sa logique est souple alors elle ne le prend pas mal : « Ceux qui disent qu'une mosquée pour les femmes n'est qu'une révolution en demi-teinte se trompent. En dehors du fait que ce soit une mosquée mixte ou une mosquée pour les femmes, c'est déjà une révolution en soi car nous brisons le monopole masculin de l'interprétation du Coran. C'est un premier pas et le pas suivant sera une mosquée mixte. C'est une question de temps. »

Notez : Sherin Khankan projette une mosquée, *et* pour les hommes, *et* pour les femmes, pas une mosquée « pour femme ». Elle n'est pas féministe : qu'elle ait fondé *Exitcirklen*, un groupe de parole pour des femmes ayant subi des violences psychologiques ne dit pas le contraire. C'est que le phallus n'est pas revendiqué : « Le projet n'est pas un combat entre les sexes, mais un combat pour briser le monopole masculin de l'interprétation de l'Islam.», explique t-elle. Ce qu'elle veut, c'est rompre tout discours se présentant comme unique, universel à partir du « Forum pour les musulmans critiques » qu'elle a créé. Même chose en politique : casser le totalitarisme à partir du mouvement de résistance « Opposition démocratique syrienne au Danemark » qu'elle a aussi créé.

Bien sûr, la lutte de Sherin Khankan pour une interprétation moderne du Coran n'est pas du goût de tout le monde, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais comme femme, elle sait qu'« Il n'y a pas de solutions standards et universelles qui conviennent à tous les conflits. Les négociateurs doivent être attentifs aux coordonnées de chaque partie engagée dans un conflit afin d'improviser une solution adaptée à la spécificité de chaque situation. Il faut inventer un arrangement adapté à chaque cas. On constate facilement en quoi la logique féminine, telle que je [G. Caroz] l'ai décrite, convient mieux que la logique masculine à ce genre d'opérations, car elle est ouverte à des solutions pragmatiques, faites sur mesure, plutôt qu'à des solutions imposées au titre d'un universel » (5).

C'est pourquoi Sherin Khankan cherche à trouver des compromis pour arriver au changement sans susciter trop de colère parmi les musulmans qui ne sont pas d'accord avec elle. Négociatrice-née, elle déclare : « J'ai eu très tôt le sentiment d'avoir pour mission dans la vie de concilier les contraires » (éduquée au Danemark, de mère finlandaise chrétienne et de père syrien musulman). Elle aurait été assez loin dans cette « mission », jusqu'à défendre l'idée d'une compatibilité entre *charia* et société danoise. En politique, elle a d'ailleurs été candidate et membre de l'exécutif de *Det Radikale*, un parti qui « se dépeint lui-même comme un parti social-libéral qui se situe à égale distance du capitalisme et du socialisme et cherche à contrebalancer les libertés individuelles avec les devoirs de chacun envers la communauté » (6). Là encore, un essai de « conciliation des contraires ».

L'article nous apprend qu'elle suit actuellement une formation de « psychothérapeute cognitiviste » : souhaitons-lui de se frayer un chemin jusqu'à la psychanalyse lacanienne où son être de « conciliatrice des contraires » trouvera à se bien loger entre bande de Moebius, cross-cap et bouteille de Klein.

* Titre d'un article de Sanni Jensen, paru dans le quotidien danois *Berlingske*, 31 mars 2015. http://www.b.dk/nationalt/sherin-khankan-kvindelige-imamer-er-ogsaa-sjaelesoergere

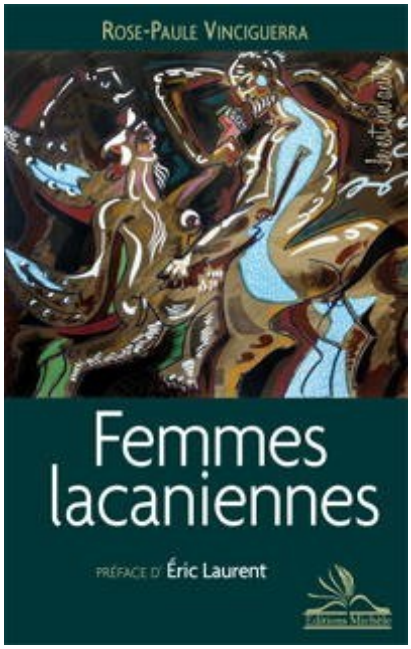
1 : Caroz G., « Quelques remarques sur le rôle des femmes dans les négociations de paix », *Lacan Quotidien*, n° 495, 27 mars 2015.
2 : Sherin Khankan est diplômée de sociologie des religions et philosophie de l'Université de Copenhague, auteur de plusieurs livres sur l'Islam, a publié régulièrement dans différents journaux, est présentatrice à Danmarksradio 2. La quarantaine, mariée, elle a quatre enfants.
3 : Cf. Jensen S., « La première imam-femme du Danemark », *Berlingske*, 31 mars 2015, dont sont tirés les propos cités de Sherin Khankan. Selon cet article, on trouve des imam-femmes en Chine (depuis le XIX^{e} siècle), aux USA, au Canada et en Espagne.
4 : Toutes les citations proviennent de l'article de Sanni Jensen.
5 : Caroz G., « Quelques remarques sur le rôle des femmes dans les négociations de paix », *op. cit.*
6 : http://www.denstoredanske.dk/Samfund,_jura_og_politik/Samfund/Danske_politiske_partier_og_bevægelser/Det_Radikale_Venstre

***

Femmes lacaniennes de Rose-Paule Vinciguerra*

par Élise Clément

De cette peau de velours vert anglais, un titre, agalmatique en diable, *Femmes lacaniennes*, s'envole en lettres blanches, comme lues pour la première fois tout en faisant résonner intimement le temps du divan. Tandis qu'une sphinge et un centaure (1) se font face, dans un étrange corps à corps à distance, propice saisie en image par le peintre Masson de la formule elle-même très ramassée *Il n'y a pas de rapport sexuel*. Nulle complétude entre les sexes, mais bien des modes de jouissance hétérogènes. Se dire femme ou homme, c'est déjà s'habiller des semblants de la langue. Les mots qui nous ont précédés, avant notre naissance, et ceux qui ont baigné notre enfance, au-delà de toute corrélation biologique d'évidence, pèsent souvent de leur poids inconscient dans nos fabrications de femmes et d'hommes.



Des femmes aux divans de la psychanalyse lacanienne, qu'est-ce à dire ? Serait-ce un viatique pour ~~*La*~~ *femme* [qui] *n'existe pas*, selon la formule percutante et libératrice de Lacan, et qui en médusa plus d'une et plus d'un en son temps, et aujourd'hui encore ? À savoir que d'universel de la femme, il n'y a pas, pas plus de nature ou d'essence la déterminant au devenir

mère ou épouse – sauf peut-être dans la côte d'Adam… –, mais qu'il lui échoit en revanche un supplément de jouissance, au-delà de la jouissance phallique. Elle y est certes, mais *pas-toute* enchâssée, un pied dedans, un pied dehors, ce qui a autorisé ceux qui n'ont les pieds joints que du côté phallique à bien des « aberrations » (2) dans la manière de les (dé)considérer. Lacan, lui, rapprochait ce *pas-tout* de l'expérience des mystiques. Les femmes n'en ont pas la chasse gardée, bien que de structure plus rétives à l'avoir et plus « proches du réel », mais, comme le rappelle justement et joliment Rose-Paule Vinciguerra, « le *pas-tout* dans la jouissance phallique concerne non seulement des femmes mais aussi la deuxième moitié de tout sujet : il est le "singulier d'un confin", celui que le divin Tirésias, qui fut homme et femme, a exploré » (3).

Ce dont il est possible, ou pas, c'est selon, de dire quelque chose, bien qu'à l'horizon il faille toujours compter avec cet « impossible pour le signifiant de capturer tout ce qu'il en est de la jouissance du corps vivant» (4), cela s'éprouve solitairement, joue dans les corps des partitions uniques, parfois jusqu'à d'extrêmes vertiges, ou peut se mettre au travail dans la création, ou encore dans une manière de vivre, non sans ses halos de réel plus ou moins intenses, et s'explore sur le divan à partir de l'énonciation d'un bien-dire.

C'est dans un style concis, précis et érudit, que l'auteur a à cœur de montrer en quoi les femmes et leurs symptômes ont nourri de l'intérieur les avancées de la psychanalyse, et comment Freud et Lacan ont opéré une révolution quant à l'approche des femmes, de leur sexualité, de leur rapport au désir et à la maternité, révolution qui *in fine* a procédé à un retour sur la psychanalyse elle-même. L'auteur nous invite à penser des rapprochements entre la manière inédite de Lacan d'avoir posé la sexuation féminine et la position de l'analyste. « Comment […] rapprocher la position de l'analyste et la position féminine sans verser dans des poncifs, toujours imaginaires, sur les caractères psychologiques des hommes et des femmes ? » (5), écrit-elle. Et d'interroger la contiguïté entre l'analyste comme semblant d'objet *a* cause du désir et une femme comme occupant cette position pour un homme à partir de Lacan. L'analyste et la femme se « font offre-à-jouir» (6). Est-ce à dire qu'occuper cette place féminise ? Ou encore de poser que « si les femmes ont une affinité spéciale avec les semblants de la jouissance, il est leur est sans doute plus aisé de se prêter à supporter cette concentration de jouissance qu'est l'objet *a* pour un analysant et d'induire chez lui une division du sujet » (7).

Cette affinité entre position du psychanalyste et position féminine se joue encore dans l'orientation du pas-tout « dont relève l'analyste » (8).

C'est là sans doute la partie centrale du livre qui s'essaie à élucider la phrase de Lacan au sujet des analystes femmes, « les meilleures ou les pires » (9), et souligne la nécessaire prise en considération de l'au-delà de l'Œdipe par le psychanalyste aujourd'hui. Cet abord de la position du psychanalyste, cependant, n'est pas sans la réflexion qui parcourt le livre sur la fin de l'analyse et la passe. À cet égard, l'auteur donne à lire des pages très lumineuses par son écriture qui permet de condenser tout le particulier d'une analyse et met au travail ce que signifie « faire de la castration sujet »(10), ou encore déploie la fonction du *sinthome* à la fin du parcours analytique. Et cette question : la rencontre par tout sujet en fin d'analyse d'un « rien peut-être » n'apparente-t-il pas celui-ci à la position féminine ? Car les femmes, avec ce « "rien, peut-être" qui interroge leur défaut d'être, sauraient […] à tout le moins, inventer un style » (11).

Et de l'amour ? Rose-Paule Vinciguerra offre un très beau chapitre, intitulé « Paradoxes de l'amour » (12), sur ce « divin mirage » où l'Idéal du moi vise un Autre idéal aimé, dans lequel se mirer imaginairement, en attendant réciprocité, bien que celui « en qui je m'aime n'est pas celui que je crois voir ». Tout comme l'amour est aussi voile – nécessaire ? – sur « son propre manque à être et avoir ». Et de comparer la parole de l'amoureux au « héros des troubadours » qui « parle en rêvant », car de paroles, il est beaucoup question en amour ; c'est par cette adresse à l'autre que se dessine « une réalité nouvelle » pour le destinataire. Et si « les sentiments sont toujours réciproques », dit Lacan, et dissemblables, c'est sur fond de savoir inconscient entre l'aimant et l'aimé. Cependant, si l'amour fait couler tant de paroles et d'encre, c'est parce qu'il est « hors sens ». En ce qu'« il va […] croire qu'il fait obstacle à cet exil du rapport sexuel », en nouant « un imaginaire vide et une parole pleine qui, de son rapport au réel, est mensongère autant que véridique ».

Des pages très éclairantes encore et fines sur l'hystérie, de Freud à Lacan, et les changements de paradigme de l'hystérie contemporaine, sur le ravage mère-fille qui a parfois lieu avec des accents mortifères, et encore mille une indications précieuses et pénétrantes qui invitent le lecteur à prendre le temps de s'arrêter avec l'auteur sur son sens aigu de la formulation de la clinique lacanienne pour réfléchir sur la fin de l'analyse et la passe autant que mettre au travail les enjeux de la pratique analytique avec rigueur.

*[*Femmes lacaniennes* de Rose-Paule Vinciguerra, préface d'Éric Laurent, Éditions Michèle, 2014.]
Lire aussi « Femmes lacaniennes », par Sophie Gayard dans [*Lacan Quotidien* n° 446.]

1 : Il s'agit d'une lithographie originale non titrée d'André Masson, qui figure sur la page de couverture.
2 : Vinciguerra R.-P., *Femmes lacaniennes*, p. 19.
3 : *Ibid.*, p. 22.
4 : *Ibid.*, p. 23.
5 : *Ibid.*, p.21.
6 : *Ibid.*, p. 103.
7 : *Ibid.*, p.21.
8 : *Ibid.* p. 159.
9 : *Ibid.* p. 23.
10 : *Ibid.*, p.104.
11 : *Ibid.*, p. 97.
12 : *Cf.* Toutes les citations se trouvent dans le chapitre « Les paradoxes de l'amour », p. 41-52.

Jacky au royaume des filles : l'échange des genres

par Françoise Guérin-Bonvoisin

Dans son film *Jacky au royaume des filles*, Riad Sattouf dénonce les stéréotypes liés aux rôles sexués dans une dictature militaro-religieuse fictive. Dans cette théocratie, les rôles masculins et féminins sont inversés. Les hommes n'ont aucun statut propre : voilés de la tête aux pieds, ils portent un anneau auquel leur épouse attache une laisse, ne reçoivent aucune éducation, sont cantonnés aux tâches ménagères. Les femmes, polyandriques, en tenue militaire, ont un métier et exercent le pouvoir. La société est corrompue, la population pauvre et peu éduquée. La dictatrice maintient un ordre de fer à l'aide de l'armée, de la propagande télévisuelle et d'une vaste machinerie qui déverse la bouillie gouvernementale par un robinet dans chaque foyer.

Riad Sattouf raconte qu'il s'est inspiré de l'histoire de Cendrillon[1]. Son héros, Jacky, ne remet nullement en cause les valeurs de la société dans laquelle il vit ni le statut qu'il a en tant qu'homme (opprimé, dominé, voilé, sans cesse en but au harcèlement sexuel des femmes). Son seul centre d'intérêt réside dans les « voileries » (les costumes des hommes). Il n'hésite pas à dénoncer son oncle, opposant au régime, pour se procurer le sésame qui lui ouvrira la porte du bal au cours duquel la Colonelle choisira son époux. Le rôle féminin traditionnel dans la famille patriarcale – illustré par le conte – est ainsi subverti : Jacky exécute les tâches ménagères les plus ingrates dans la famille de sa tante polyandrique. Il ne rêve que de la princesse qui l'épousera et, pour cela, transgresse les règles de la société alors qu'il est peureux et conformiste.

L'amour et le désir de Jacky et de la Colonelle résistent à la découverte du fait que chacun est tombé amoureux de l'autre quand il était travesti. Peu importe qu'ils aient été fille ou garçon. R. Sattouf se moque pour notre plus grand plaisir des semblants qui régissent les rôles sociaux et sexués. Mais tout n'est-il que semblant dans le féminin, le masculin et dans les rapports homme-femme ? ou est-ce qu'il y a du réel ?

Freud posait l'hypothèse (même s'il ne la rencontrait jamais chez ses patients) de l'existence d'une pulsion génitale globale, point culminant d'une maturation sexuelle des pulsions partielles, passées par des stades successifs (oral, anal, génital), le tout sous l'égide du complexe d'Œdipe et de la loi paternelle[2]. Lacan bat en brèche cette hypothèse d'une sexualité dite normale aboutissant à l'amour oblatif entre un homme et une femme. Il n'y a pas de rapport sexuel chez les corps parlants, contrairement à ce qui existe chez les animaux. Il n'y a aucun programme qui le définisse, donc aucune norme en la matière. La pulsion génitale globale n'existe pas et le *parlêtre* reste un pervers polymorphe. C'est ce qui donne le caractère de semblant aux rôles sexuels et à ce qui vient suppléer à l'inexistence du rapport sexuel. R. Sattouf l'illustre bien en inventant un matriarcat, reflet inversé du patriarcat et miroir grossissant de la mascarade féminine et de la parade masculine.

Mais il y a, nous enseigne la psychanalyse, le réel de la jouissance Une du corps parlant qui, elle, n'est pas du semblant. La jouissance de chaque Un est celle d'un corps sexué. C'est ce réel des modes de jouir, leur fixité, qui échappent à R. Sattouf. Si la jouissance est celle (solitaire) de chaque corps parlant, elle n'en passe pas moins par l'Autre pour se produire. Ainsi, Jacky se masturbe (jouissance auto-érotique) devant l'image de la Colonelle (il a besoin de l'Autre pour jouir).

Si les rôles féminins et masculins sont purs semblants, il n'en reste pas moins une différence des modes de jouir féminin et masculin. « Du côté masculin, dit Pierre-Gilles Guéguen, la jouissance, c'est une jouissance branchée, c'est une jouissance d'organe hors corps : il faut la récupérer sur le corps de l'autre. L'érection n'est pas programmable. Du côté femme, il y a beaucoup moins de problème avec la jouissance. Une femme peut être le symptôme d'un autre corps masculin ; pour récupérer sa jouissance, il lui faut l'organe. Ou elle ne s'intéresse qu'à un autre symptôme : l'hystérie est un symptôme de femme… Ce qui compte, c'est qu'il y a deux modes de jouir. Ça ne tient pas aux identifications, encore moins aux identités, ça tient à un mode de jouir : du côté de l'homme, il y a l'organe, du côté des femmes, il y a jouissance de tout le corps ou du corps de l'autre dans l'hystérie. »[3]

Le lien social vient essayer de régler la jouissance sans loi des *parlêtres* et d'organiser les rôles sexués. Mais pourquoi est-ce le féminin qui est régulièrement considéré comme « inférieur » ? Pourquoi vouloir domestiquer, asservir les femmes, comme le montre l'expérience extrême de l'État Islamique ? Lacan écrit : « les femmes, on les diffame ». Y a-t-il eu ou pourrait-il y avoir une société matriarcale comme la République Démocratique et Populaire de Bubunne[4], organisée par le sens matriarcal ?

La question du matriarcat n'est pas simple. Quand on tape ce mot dans Wikipédia, où tout ce qui n'est pas consensuel est l'objet de rectifications ou rajouts, on voit que c'est un sujet éminemment brûlant et polémique. Les études anthropologiques de Margaret Mead[5] (qui est une référence pour R. Sattouf) sur la liberté sexuelle des jeunes filles à Samoa ont été remises en cause par Derek Freeman, puis les travaux des deux auteurs par Serge Tcherkézoff[6]. Quant aux sociétés matriarcales, il ressort des études ethnographiques et archéologiques qu'il y a (ou il y a eu) des sociétés matrilinéaires : c'est la mère qui transmet son nom et l'héritage aux enfants. Il y a (ou il y a eu) des sociétés matrilocales : le mari va vivre dans le village de la femme, dans sa maison. Dans certaines sociétés, l'autorité sur les enfants peut être dévolue au frère de la femme (sociétés avunculaires). Il faut dire que jusqu'à une époque récente, seule la maternité était sûre (il en reste un exemple avec le judaïsme qui ne se transmet que par la mère). Des sociétés ont pu cumuler matrilinéarité et caractère matrilocal et/ou avunculaire.

Peut-on parler de matriarcat, équivalent du patriarcat ? Des études, ressortent la grande variété des rôles féminins et masculins et l'absence de modèles universaux à travers les époques et les lieux, mais il y a toujours une différence entre le rôle des hommes et celui des femmes. Et une société telle que la décrit R. Sattouf semble n'avoir jamais existé : rien n'indique l'existence d'une dictature du sens matriarcal dans les sociétés.

Le patriarcat n'essaie-t-il pas d'organiser la jouissance de manière à avoir tout spécialement le contrôle de celle des femmes ?

La psychanalyse lacanienne nous enseigne que les femmes n'existent pas en tant que tout. Seule la société patriarcale fait consister ce tout en assignant aux femmes une place par rapport au sens patriarcal dans la famille. « Les femmes ne font pas un tout […], sauf pour le sens religieux […]. Dès qu'elles forment un tout, elles se situent hommes. »[7] *La* femme n'existe pas[8] : il n'y a aucun signifiant de la féminité. Une femme n'est pas toute. La jouissance n'est pas que phallique[9] : tout ne s'organise pas autour de ce tiers qu'est le phallus. La jouissance féminine est une jouissance supplémentaire, indicible.

Les religions sont des semblants puissants pour tenter de réguler la jouissance et notamment la jouissance supplémentaire dont le côté illimité s'oppose au côté limité de la jouissance phallique, ce qui semble affoler les intégristes de tout poil.

Ce que nous enseigne la psychanalyse lacanienne aujourd'hui, c'est que l'agonie de la société patriarcale dans nos sociétés occidentales, liée au discours capitaliste (et à son utilisation du discours scientifique), n'a pas pour conséquence un passage du patriarcat à la gynocratie, mais, avec la montée au zénith de l'objet *a*, à l'individualisme, au un tout seul. Ce *pousse-à-la-jouissance* à travers les objets gadgets de la consommation écrase désir et sujet et propose un modèle où femmes et hommes, tous consommateurs, n'obéissent qu'à l'impératif : Jouis ! Là où la loi patriarcale réprimait la jouissance, l'impératif est devenu celui de la jouissance effrénée ; le corps féminin qui se devait de cacher le manque s'exhibe. Le dévoilement de l'intime devient valeur d'échange. Le coït envahit les écrans. Plus aucune pudeur ! Le pendant de cette société « pornographique »[10], c'est l'intégrisme islamique : les femmes sont voilées, doivent porter gants et chaussettes[11].

1 Interview de Riad Sattouf sur France Inter le 21 février 2015 par Daphné Roulier dans l'émission *La vie est un Je*.
2 Il n'est pas sûr que Freud ait cru tout à fait à cette hypothèse car il s'est rendu compte que la norme œdipienne ne marchait jamais et il a dû inventer la pulsion de mort.
3 Guéguen P.-G., Séminaire de l'ECF à Rennes, Commentaire du *Séminaire* de Lacan, livre XIX, …*Ou pire*, 12 juin 2014, inédit.
4 Cf. *Jacky au royaume des filles,* film de Riad Sattouf, sorti le 29 janvier 2014.
5 Mead M., *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1969.
6 Tcherkézoff S., *Faa Samoa, une identité polynésienne. Economie, politique, sexualité. L'anthropologie comme dialogue culturel,* Paris, L'Harmattan, coll. Connaissances des hommes, 2003.
7 Brousse M.-H., Orientation lacanienne, *De la religion, des femmes et de la psychanalyse. Lacan Quotidien* n° 299,
8 Lacan J., *Le Séminaire,* livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 59.
9 Cf. *ibid*., p. 68.
10 Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *in Le réel mis à jour*, au XXI[e] siècle, Paris, ECF, 2014 & *La Cause du désir*, n° 88, novembre 2014. Disponible sur wapol.org
11 Cf. *Timbuktu*, film d'Abderrahmane Sissako, sorti le 10 décembre 2014.

PICA-PICA MÉDIAS

Un tweet de Susana Huler (Tel-Aviv)

Without sound & without fury money speaks clearly: the insurance company won't take the risk of insuring the Jewish kindergarten in Brussels
— Susana Huler, 2 avril 2015, pour Lacan Quotidien.

israelnationalnews.com, 2 avril 2015 : **Jewish Kindergarten's Insurance Canceled…**

[résumé en français] Une compagnie d'assurance belge a annoncé à l'European Jewish Kindergarten que l'assurance de la maternelle ne serait pas renouvelée du fait de risques trop élevés étant donnée l'augmentation des attaques antisémites en Europe. La maternelle est située dans le même quartier que le siège de l'UE à Bruxelles. Elle appelle les gouvernements européens à prendre des mesures pour la protection des Juifs dans chaque pays : le refus d'assurer une maternelle au seul motif qu'elle est juive devrait tirer la sonnette d'alarme de tous les dirigeants européens.

http://www.israelnationalnews.com/News/News.aspx/193546#.VR0JRlp6aao

Lacan Quotidien
publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction
directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture
pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.